

Pascal Rambert joue sur les toits de Los Angeles

LOS ANGELES
correspondance

C'est à l'heure, magique, d'un coucher de soleil californien que le jeune metteur en scène et auteur français Pascal Rambert entame sa représentation de *Race*, une pièce qu'il a créée en 1997 pour Octobre en Normandie et jouée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Il l'a finalement adaptée pour quatre représentations début juin à Los Angeles. Le lieu : le dernier étage en plein air d'un parking transformé en un plateau de scène idéal, entre un bouquet de gratte-ciel de *downtown* qui s'allument à la tombée de la nuit et la vaste étendue de la mégalopole.

Le thème : l'exploitation culturelle, la colonisation, l'immigration. Les acteurs : Issus du LAPD - le Los Angeles Poverty Department, une troupe de théâtre d'avant-garde animée par John Malpede, où jouent des sans-abri - et du Département d'art dramatique de l'université de Cal Arts. L'Association française d'action artistique, le consulat français et la ville de

Los Angeles ont participé à la production de ce spectacle gratuit.

Sur cette frontière de béton entre ciel et terre, parfaite pour le théâtre minimaliste de Pascal Rambert, le chœur d'une douzaine d'acteurs d'ethnies différentes avance en silence, captivant la petite centaine de spectateurs qui suivront la fin de la première représentation sous la pluie. Leurs incantations enflent jusqu'au cri de ralliement antiraciste des laissés pour compte de la société moderne. Le critique de théâtre du *Los Angeles Times* a reproché à l'artiste français de « prêcher depuis un toit de garage ». « Le prochain millénaire va être mélangé, il faut travailler à réussir ce mélange », commente le metteur en scène, pour qui la situation démographique et politique de Los Angeles imposait une adaptation de *Race*. Il s'attaque maintenant à la préparation de *l'Épique de Gilgamesh*, programmée à Avignon en 2000, dans un champ de tournesols...

Claudine Mulard